Publié dans *Septentrion* 2012/4.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

UN PEINTRE, UNE JEUNE FILLE ET MARGRIET DE MOOR

En 1988, à un âge relativement avancé et après une carrière dans la musique, Margriet de Moor (° 1941), s'est mise à l'écriture. Dans les vingt-quatre ans qui ont suivi, elle est devenue l'un des auteurs majeurs de la littérature de langue néerlandaise. Depuis son premier roman *D'abord gris puis blanc puis bleu*[1], ses livres ont été traduits dans une vingtaine de langues et trouvent des lecteurs dans le monde entier. Les apparitions en public de Margriet de Moor attirent des centaines de personnes, tant dans son pays qu'en Allemagne ou en Italie. En France, elle a été accueillie le 20 octobre 2012, dans le cadre du festival littéraire Passeurs de monde(s) à Saintes, pour la présentation du livre *Le Peintre et la jeune fille,* son sixième roman traduit en français[2]. *Le Peintre et la jeune fille* est selon de nombreux critiques littéraires le couronnement de son travail. La traduction française est aussi captivante que le texte néerlandais. Le français coule de source et me semble reproduire fidèlement la vivacité et la minutie de l'original.

Nous sommes le 3 mai 1664. Un peintre d'un certain âge se promène le long des canaux d'Amsterdam. La peste bubonique a emporté peu de temps auparavant sa deuxième femme. Mélancolique, il revoit en pensée sa tendre compagne, sa mort violente. Tout dans la ville rappelle encore la peste: les vêtements, les odeurs, certaines maisons. En même temps, son esprit se tourne vers le tableau qu'il est en train de réaliser et qu'il veut l'expression la plus pure de l'amour entre un homme et une femme. Il est en route pour acheter des pigments afin de préparer ses couleurs: le rouge et l'or domineront.

Autour de lui, la ville connaît sa propre actualité fiévreuse: les citadins vont en masse vers la place du *Dam* où une très jeune fille sera exécutée par strangulation. Elle a été condamnée pour avoir assassiné sa logeuse à la hache. Le peintre veut rester en dehors de l'excitation générale, tenir à distance au moins cette morte-là. À aucun moment, le nom du peintre ne sera mentionné. Paradoxalement, la fille, connue

Rembrandt van Rijn, *Elsje Christiaens, hangend aan de galg* (Elsje Christiaens pendue au gibet), 1664, *Metropolitan Museum of Art*, New York.

seulement de quelques historiens, porte son vrai nom dans ce roman. À part ce nom, son origine, son âge, le crime qu'elle commet et sa mort, son histoire était inconnue et l'auteur a pu créer à peu près un personnage de roman classique, fictif donc. Le périple à partir du Jutland natal d'Else Christiaens donne lieu à de fabuleuses descriptions de la nature et de ce que l'homme en faisait au XVIIe siècle. Le transport à destination d'Amsterdam de milliers de bœufs et de milliers de troncs d'arbres scandinaves par bateau, la mer gelée et les loups pendus aux arbres n'en sont que quelques exemples. Chez elle dans le Jutland et pendant le voyage, Else ne rencontre que des gens bienveillants. Elle croit dur comme fer que sa sœur l'attend à Amsterdam. Arrive le jour où sa logeuse amstellodamoise veut l'obliger à se prostituer parce qu'elle n'arrive plus à payer son loyer. C'est comme un brusque réveil dans un monde où règne le mal. Ce mal, elle le voit sur le visage haineux de la logeuse, et puisqu'une hache se trouve à portée de main, elle détruit ce visage. Cela lui est venu spontanément. Elle n'exprimera jamais de remords. Mais tentera énergiquement de résister à son bourreau.

Le jour de l'exécution, le peintre réussit plus ou moins bien à éviter la foule. Mais quand son fils, témoin oculaire de l'exécution, lui décrit avec force détails ce qu'il a vu, il est touché et s'étonne: «Une petite comme ça, avec une telle agressivité, comment est-ce possible?» (p. 201). À sa façon, il cherche une réponse à la question qui le hante. Il part avec ses plumes et son encre et fera deux croquis de la jeune morte, au visage juvénile et au corps potelé comme une enfant, accrochée à un gibet.

Le narrateur se situe explicitement au XXIe siècle et contemple, pour ainsi dire à partir du ciel et du futur, le mouvement de la fille vers le peintre et vice-versa. «La rencontre d'une petite écervelée et d'un homme qui ne sait absolument pas comment surmonter son chagrin, mais qui, en revanche, sait ce que peindre veut dire» (p. 282).

Dès le départ on sait que la mort par strangulation d'Elsje Christiaens est inévitable parce que les petits croquis de la dépouille que Rembrandt van Rijn a réalisés ce printemps 1664, sont bien réels et conservés depuis 1929 au *Metropolitan Museum of Art* de New York. Ils constituent la source d'inspiration et le point de fuite de ce roman.

On vit la journée de l'exécution avec les deux personnages d'heure en heure, mais pas forcément selon un ordre chronologique. De plus, le récit est entrecoupé de nombreux flash-back nous racontant le passé du peintre et de la fille. Tantôt le temps de la prose passe vite, tantôt il ralentit. On pense à la musique. Ces variations bien orchestrées tiennent parfaitement le lecteur en haleine. L'alternance fluide, voire le lien entre monologues intérieurs, dialogues et descriptions permet au lecteur de suivre sans grand effort plusieurs fils rouges.

Margriet de Moor se permet de citer une lettre de Vincent van Gogh quand il est question d'un

ciel très bleu. Le sujet, un meurtre annoncé et - en apparence - commis sans émotions et ne prêtant à aucun jugement moral, fait penser à Gabriel Garcia Marquez et à Robert Musil. Parce que De Moor part de la vie bien connue de Rembrandt - exercice qui aurait pu être un piège pour un auteur moins expérimenté -, l'identification est aisée. Par touches de couleurs, de sons, de lumières, d'odeurs, de chansons populaires, de rêves, de monologues, de dialogues, d'orgue de barbarie, elle nous donne à approcher le vécu d'un artiste peintre qui, à l'omniprésence de la mort et aux forces sinistres de la nature, ne sait répondre que par l'amour et l'art.

Avec *Le Peintre et la jeune fille,* Margriet de Moor a prouvé qu'elle sait employer les outils de composition des peintres, des musiciens et des écrivains pour en arriver à la maîtrise de l'art du roman. Et qu'une analyse des circonstances et des lieux ne mène pas forcément à un livre froid et distant. Au contraire.

DORIEN KOUIJZER

MARGRIET DE MOOR, *Le Peintre et la jeune fille* (titre original : *De schilder en het meisje*), traduit du néerlandais par Annie Kroon, Libella - Maren Sell, Paris, 2012, 288 p. (ISBN 978 2 35580 033 7).

1 Titre original : *Eerst grijs dan wit dan blauw*, traduit du néerlandais par Marie Hooghe, éditions Robert Laffont, Paris, 1993 (voir *Septentrion*, XXII, n° 1, 1993, pp. 9-17).

2 Dans *Septentrion* ont paru des comptes rendus des romans *Le Virtuose* (titre original : *De virtuoos* ; voir XXV, n° 1, 1996, pp. 133-135) et *Duc d'Égypte* (titre original : *Hertog van Egypte* ; voir XXIX, n° 2, 2000, pp. 76-78).